

T 561

ALADIN ou LA LAMPE MERVEILLEUSE

4

La Lampe merveilleuse

Millien a mis au net la partie de la notation originale de cette version qui correspond strictement au conte type. Il a, en effet, noté que ce conte se poursuit par le Corps sans âme. La version publiée dans le Conte populaire français est cette mise au net qui gomme tous les détails qui montrent la filiation de cette version avec le conte des Mille et une nuits : Aladin et la lampe merveilleuse.

Voici l'intégralité de cette version, telle que Millien l'a notée :

C'atot une fois un petit qu'avot un oncle qu'était loin. Il allait en classe (le petit Aladin). Un homme vient le chercher chez sa mère.

Son oncle s'appelait M. des Bordeaux. Il vient le quérir. Il lui fait croire que c'était son oncle, mais c'était le diable, nommé Moustapha.

Ses parents lui disent :

— Va donc vers ton oncle riche ; il t'instruira.

Le petit s'y décide. Il le met en calèche à deux chevaux, le mène dans une forêt, arrive vers une citerne. Et il ouvre une porte :

— Descends là ; n'aie pas peur. Y a trois lampes : une vieille, rouillée ; deux belles. Y aura des serpents et des bêtes qui ne diront rien. Prends la rouillée et monte-la.

— Je ne veux pas.

— Si, descends !

Quand Moustapha le vit, il le jeta dans le puits et rejette la pierre dessus.

Avec cette lampe, on avait tout.

Après quelque temps, [le petit] touchait les lampes. En grattant sous le cul de la vieille, il se trouve trois géants :

— Que désirez-vous ?

— Je désire sortir du trou d'abord.

Il en sort aussitôt.

Il regratte sa lampe : [les] trois géants.

— Que désirez-vous ?

— Me trouver chez mes parents avec beaucoup d'argent.

C'est fait. Sa mère lui dit :

— Pourquoi as-tu quitté ton oncle ?

— N'aie pas peur. J'ai ton...¹ [2] Donne-moi à dîner.

Sa lampe lui donnait tout. Il l'avait cachée à sa mère. Il l'avait mise dans l'armoire.

¹ *Lacune.*

Le roi fait battre [tambour] que celui qui ferait un berceau comme il n'y en a sur terre [ni] sur mer aurait sa fille. Tous les menuisiers s'y mettent. Sa mère lui dit :

— Essaye donc.

Il frotte sa lampe. Les trois géants :

— Que voulez-vous ?

— Un berceau.

Il est fait aussitôt. Il le porte :

— Voilà le plus beau !

Encore [une épreuve] :

— Celui qui me fera un lit plus beau sur terre et sur mer me l'aura.

Ils essayent tous. Lui recommence. Sa mère lui disait :

— [...]

Il frotte aussitôt : trois géants.

— Que désirez-vous ?

— Un lit, etc.

Aussitôt, c'est fait. Il part avec, arrive :

— C'est toi qui as le plus beau !

[.....]

— Je veux une table garnie de couverts, tout pour déjeuner.

Ils recommencent. Même chose. Sa mère :

— Recommence de faire ça.

— Je pourrai pas.

Les trois géants arrivent. La chose se fait. Aussitôt un déjeuner dessus complet. C'était encore lui le maître.

— Vous aurez ma fille.

Ils se marient. Lui montrait pas sa lampe à sa femme. Le roi le trouvait malin.

Il va à la chasse, il oublie sa lampe sur la *ceminée*, car il l'emportait toujours. Moustapha, qui le savait, arrive comme une vieille *fonne* dans la cour du roi qui chasse :

— Vieilles lampes pour neuves !

La servante dit :

— En voilà une vieille, rouillée.

Ça se fait ainsi.

Aladdin² s'en est aperçu à la chasse. Il arrive.

Il avait fait faire un beau château qui disparaît ainsi que la femme et la belle-mère. Tout cela emporté au-delà de la mer.

[.....]

[3] Le grand vizir dit :

— Donnez-lui du temps.

— Je te donne un an et un jour pour les ramener ou je te fais détruire !

Le voilà parti ; désolé, il marche.

En passant dans un bois, il passe sur une fourmi :

— Tiens, prends une de mes pattes, elle te servira.

Il l'emporte. Plus loin, il trouve un ours :

— Tiens, tire un poil de ma queue, il peut te servir.

Plus loin, il trouve un pigeon :

² Noté ici avec 2 d.

— Tire une de mes plumes, elle peut te servir. Quand tu seras en tel endroit, tu diras :
..., tu te tourneras en pigeon.

Au bord de la mer, il tenait la plume :

— Par la vertu de ma plume... en pigeon !

Il vole, arrive au château de Moustapha qui était malade.

Pendant huit jours, il rôda autour. La princesse le vit.

— Demande à ton Moustapha s'il est mortel ou immortel ?

Lui s'était tourné en fermi.

La nuit, elle lui demande.

— Je ne suis ni mortel ni immortel. Pour me *cuier*, y a un pigeon dans une forêt, un ours ; le pigeon est dans le corps de l'ours ; dans le pigeon, y a un œuf qu'il faudrait pour me tuer.

*Le v'lai qui coutez çai*³.

Il part en pigeon, retourne dans la forêt, tue l'ours. Le pigeon allait partir du corps avec sa plume sur sa langue. Il poursuit l'autre, le tue, prend l'œuf et repart.

Moustapha était encore plus malade.

Il entre en fermi dans sa chambre, [lui] fout un coup d'œuf sur le front et l'achève.

Ils sont revenus avant un an et un jour. Arrivés, il vient une vieille femme qui dit :

— Vous avez un beau château, mais il manque quelque chose.

— Quoi donc ?

— Si y avait trois géants dessus, ça serait plus beau. Autrement, ils auraient abrasé le château.

(Il avait rendu service aux animaux)⁴.

*Recueilli en août 1887 à Dun-sur-Grandry auprès de Marie Chevrier, né à Saint-Péreuse [en 1851], 36 ans, [É.C. : né le 16/04/ 1851 à Saint-Péreuse, journalier en 1881, cultivateur en 1886]. S. t. Arch. Nièvre, Ms 55/1, Cahier Dun-sur-Grandry, p. 101-104*⁵.

*Marque de transcription de P. Delarue*⁶.

Publié par M. -L. Tenèze, Catalogue, II, p. 402-404.

Catalogue, II, n° 4, version A, p. 406.

Mise au net de Millien

Il y avait une fois un petit garçon qui vivait chez ses parents. Ils n'étaient pas assez riches pour lui faire donner une grande instruction et ils disaient souvent :

— Ah ! Si ton oncle, M. des Bordeaux, voulait, lui qui est si riche !

³ = *Le voilà qui écoutait ça.*

⁴ *Marque : Vu au crayon gras.*

⁵ *L'original est barré jusqu'à : Tout cela, emporté au-delà des mers. La partie barrée correspond à la mise au net.*

⁶ *P. Delarue a classé T 561 A la mise au net de M. et T 561 A Bis l'original*

Ce M. des Bordeaux habitait très loin de là.

Un jour, les parents virent arriver devant leur porte une calèche à deux chevaux, d'où sortit un gros monsieur.

— Je vois bien que vous ne me reconnaissez pas. Je viens chercher mon neveu pour le faire instruire.

C'était M. des Bordeaux, ou du moins il prétendait l'être.

Les parents enchantés décidèrent le petit et il partit avec son oncle. Or, ce faux oncle n'était autre que le diable⁷. Il s'arrêta au milieu d'une forêt et fit descendre l'enfant au bord d'une profonde citerne dont il leva le couvercle.

— Descends-là, dit-il, sans avoir peur.

— Je vois des serpents, des bêtes...

— Ils ne te feront pas de mal. Descends. Tu trouveras trois lampes, deux toutes neuves et une toute rouillée. Laisse les neuves et prends la vieille.

— Non, non, j'ai trop peur.

— Descends ou je vais te punir.

— Non, je ne peux pas.

Le diable furieux prit l'enfant, le précipita dans [2] le puits, replaça la porte avec une grosse pierre dessus.

Quand le pauvre enfant fut remis de la secousse qu'il avait éprouvée, il s'occupa de reconnaître le lieu où il se trouvait. Les trois lampes étaient à portée de sa main ; il prit la vieille, la frotta du doigt et tout aussitôt apparurent trois géants.

— Que désires-tu, lui dirent-ils.

Il reste un moment sans répondre, puis :

— Je voudrais d'abord sortir d'ici.

Il se trouva hors de la citerne, avec la lampe. Il la frottait inconsciemment. Les géants se présentèrent :

— Que désires-tu ?

— Me retrouver chez mes parents, avec beaucoup d'argent.

Il avait compris combien cette lampe était précieuse.

Sa mère, bien surprise, lui demanda pourquoi il avait quitté son oncle.

— Ne t'en inquiète pas, répondit-il. Nous pouvons nous passer de lui.

Il ne parla pas de sa lampe, il la tenait cachée dans une armoire.

Ces jours-là, le roi fit savoir qu'il donnerait sa fille en mariage à celui qui pourrait sortir avantageusement de trois épreuves. Il fallait d'abord faire un [3] berceau tel qu'il n'en existe ni sur terre ni sur mer. Tous les menuisiers du royaume se mirent à la besogne.

— Et toi, n'essaieras-tu pas ? dit la mère du jeune homme.

— Peut-être.

Il frotta sa lampe. Les trois géants apparurent :

— Que désires-tu ?

— Je veux que vous me fassiez un berceau tel que le roi le demande.

Presque instantanément, le berceau fut fait, et il était si beau qu'il fut mis au premier rang.

Le roi demanda encore un lit, tel qu'il n'en existait ni sur terre ni sur mer.

Par le même moyen, le jeune homme fut encore vainqueur dans cette épreuve, et il fut de même dans la troisième, qui consistait à faire une table de vingt couverts avec tout ce qu'il fallait pour déjeuner.

⁷ Texte publié par M. L. Tenèze : sorcier. On verra que M. a noté aussi le sorcier à la fin de la version.

Il épousa donc la fille du roi. Par ses géants, il s'était fait bâtir un château magnifique en face du palais du roi et il avait de l'or, des trésors à profusion. Il ne parlait à personne de sa lampe, mais il s'en servait à tout moment.

Un jour qu'il était allé à la chasse, une vieille femme entra dans la cour du château en criant :

— Je donne des lampes neuves en échange de vieilles.

La servante dit à sa dame :

— Il y a une lampe toute rouillée là-haut sur la cheminée, [4] on pourrait bien l'échanger.

C'était précisément la précieuse lampe que son possesseur avait laissée par oubli dans sa chambre. La servante alla la quérir et la vieille femme qui n'était autre que le sorcier lui donna en retour une lampe brillante comme argent.

Dès qu'il la posséda, le beau château, la servante et la princesse disparurent, emportés au-delà de la mer.

Le roi, devant semblable catastrophe, devint furieux contre son gendre.

Quand celui-ci revint de la chasse, maudissant un oubli si funeste, le roi le fit arrêter par ses gardes et voulut le faire mourir. Cependant il lui accorda un délai de un an et un jour pour retrouver et ramener sa femme⁸.

Titre original : *La Lampe merveilleuse suivi du Corps sans âme*⁹. Ms 55/7, Feuille volante Charron¹⁰/3 (1-4).

⁸ *Après la mise au net* : Ici le Corps sans âme :

- dons des animaux, fourmi, ours, pigeon
- arrive au château
- 8 jours à roder
- enfin, il voit la princesse, entend la nuit : œuf dans pigeon dans ours
- revient avant un an et un jour avec la lampe
- château rétabli

⁹ *Au crayon avant la mise au net* : La lampe merveilleuse suivi du Corps sans âme. *Après le résumé du motif du Corps sans âme, rappel à la plume* : Marie Chevrier, S[ain]t-Péreuse, 1851.

¹⁰ Attribution erronée de G. Delarue (Cf. indication de M, note précédente.)